

En avant, route ! d'Alix de Saint André – Gallimard 2010

Extrait

« Précisions pratiques sur les lits superposés qui meublent les refuges.

Le plus convoité est le lit du bas : on peut garder ses affaires à portée de main, poser son livre ou ses lunettes par terre, et aller faire pipi la nuit sans déranger personne (à condition de ne pas se prendre les pieds dans les nombreux sacs à dos qui encombrent le dortoir). Inconvénient : on se cogne la tête contre le lit du haut, car on peut s'allonger, mais pas s'asseoir.

En revanche, on peut s'asseoir sur le lit du haut, mais on est en exil loin du sol, d'autant plus loin qu'il n'y a pas toujours d'échelle pour y accéder. Quand il y en a une, elle peut se trouver à gauche ou à droite, en tête ou au pied du lit, voire tout à fait au bout, selon les modèles, c'est à dire, puisqu'on change de lit chaque nuit, très rarement au même endroit que la veille, ce qui rend toute expédition pendant l'extinction des feux (vingt-deux heures – six heures) fort risquée.

Les gens du haut et les gens du bas ne se voient pas sans contorsions. Donc, ils y renoncent assez vite, et les deux mondes se séparent bien avant la nuit entre monde d'en haut et monde d'en bas. Disons d'emblée que si le lit du bas est plus confortable, l'occupant du lit du haut est plus sympathique. Justement parce qu'il a raté un lit du bas. Soit qu'il ait été en retard, soit qu'il ait ignoré que c'était mieux, ou qu'il l'ait abandonné avec largesse à quelqu'un d'autre (en tout cas, il n'a pas magouillé pour l'obtenir, ou si mal que ses magouilles ont foiré) : le voisin du haut est un homme honnête, maladroit et généreux ; Un innocent. Un poète. Tandis que celui du bas est du genre à s'organiser pour que son réveil vrille les oreilles de tout le dortoir à quatre heures et demie du mat avec toutes ses affaires bien rangées selon l'ordre où il les enfilera dans de décapantes exhalaisons d'embrocation. Le monde d'en haut ne rêve pas de performance ; il est encore un peu dans l'enfance. »